

## UNE ASSURANCE ASSURÉE



*Abraham* — Nous nous gonnaissons si pïen gue chafais beur te fous vroisser eu m'assurant tans une andre gombagnie gue la fôdre.

*Jacob* — Bas tu dout, mon ger ! Nous nous gonnaissons drop bour gue che me vroisse. Allez touc tans n'iuborde guelle gombagnie gui fous blaira. Ça ne teranchera ni mes indérêts ni les fôdres.

## LES LAURIERS-ROSES

Dans la rivière grise aux rives presque closes,  
Au milieu de ses flots qui coulent, parsennés,  
Parmi les jubiers, sur le sable essaimés,  
Fleurissent mille fois les roses lauriers-roses !

Et dans les matins bleus ou les soirs embrumés,  
Dans la splendeur du jour et des cieus grandioses,  
A l'heure où des chansons semblent venir des choses  
Les lauriers-roses sont des tapis enflammés !

Ainsi dans notre vie où coulent sur la pierre  
Le flot de nos malheurs essaimés de misère,  
Renaissent tour à tour les roses du Bonheur.

Et quand venu le soir, à pas lents la nuit tombe  
L'homme, enfant ou vieillard, proche ou loin de la tombe,  
Les recueille à deux mains, pour en fleurir son cœur !

ACOSTIN D'AVILAR.

## UNE MÉPRISE

Après le dîner de gala, on causait dans un des petits salons de l'ambassade de France à... Le prochain mariage d'un jeune diplomate défrayait la conversation d'un groupe joyeux, rassemblé autour du consul français. Celui-ci dit tout à coup :

— Je me suis marié, moi, dans des circonstances assez originales. La première fois que j'ai eu l'honneur de voir Mlle Prévalley, ma future femme, elle a failli me faire arrêter comme voleur.

— Racontez-nous cela, monsieur le consul, demanda la charmante comtesse Morvath, avec un sourire irrésistible.

Le consul s'inclina et reprit :

— Dussé-je vous paraître un peu ridicule, je vous conterai cette aventure, puisqu'elle peut vous amuser.

Il y a dix ans, mesdames, je débutais dans la carrière avec le titre de chancelier au consulat de Budapest. J'étais à peu près seul au monde, ma famille se composait uniquement d'un frère aîné qui se maria peu après mon départ avec une jolie Parisienne. Les occupations de mon frère le retenaient à Paris ; d'autre part, le consul n'accordant que des congés courts et rares, trois ans avaient passé sans que j'aie pu connaître ma jeune belle-sœur.

Vous comprenez qu'après trois ans d'exil, je fusse très impatient de revoir la France. Dès que j'obtins l'autorisation de faire mes malles, j'écrivis à mon frère Maurice, annonçant mon arrivée pour le vendredi suivant. Comme je devais débarquer à la gare de l'Est vers six heures du matin, je ne voulus déranger personne, et j'insistai pour que mon frère et sa femme restassent tranquillement à m'attendre chez eux. J'ajoutai même, en plaisantant, qu'ils pourraient laisser la clef sur la porte et me préparer un petit ca-cas auquel je ferais honneur avant qu'ils se fussent aperçus de ma présence.

Tout fut convenu entre nous comme je l'avais souhaité. Le train m'amena sous le hall vitré de la gare, au blême petit jour de décembre, éreinté par deux jours de voyage à travers l'Autriche, le Tyrol, la Suisse et l'Alsace, les oreilles tintant encore du chaos des langages étrangers, les yeux fatigués du kaléidoscope des paysages, la migraine aux tempes, la joie au cœur.

Je sautai dans un fiacre, et pendant que le cocher, ébahi par ma toque d'astrakan et mon pardessus à brandebourgs, me conduisait au triple

galop, croyant peut-être emporter un prince, vers le boulevard Saint Germain, je respirais avec délices la brume hivernale et l'odore de Paris. En vérité, mes idées dansaient un peu dans ma tête, comme après une nuit de bal. Je faillis oublier ma valise dans la voiture et je donnai au cocher un louis de dix francs pour une modeste pièce de dix sous.

Je vous ai dit que mon frère s'était marié en mon absence. J'ignorais également sa femme et sa maison. Si je ne me trompai pas d'adresse, ce fut par miracle, dans l'état d'hébétéude où je me trouvais. L'heure matinale me faisait craindre de tomber au beau milieu de la toilette de ma belle-sœur.

" Ah ! pensais-je, s'ils avaient eu la bonne idée de mettre la clé sur la porte et de continuer leur somme, j'entrerais doucement, je demanderais à la femme de chambre de quoi me réconforter un peu, et j'apparaîtrais au réveil de mes hôtes, reposé, rafraîchi, tout à fait présentable."

La concierge, à ma vue, ouvrit des yeux étonnés... Ma toque et mon pardessus à la mode de Pest produisaient sur les Parisiens l'effet d'un costume vaguement carnavalesque, — imposant malgré tout, — et que la portière, comme le cocher, devaient supposer bourré de florins exotiques. Avec un grand salut, la bonne femme m'indiqua le logis fraternel, un peu haut, au quatrième étage. Je pris ma valise à la main et je grimpai l'escalier.

À sept heures du matin, j'étais à peu près sûr de n'y rencontrer personne, sauf des fournisseurs. Je montai, je montai, regardant comme en rêve les hautes portes d'acajou auxquelles pendaient encore les bouteilles de lait apportées une heure plus tôt et que les domestiques paresseux n'avaient pas enlevées encore. Enfin je vis le

chiffre 1 sur le faux marbre du mur au-dessus de la banquette de velours rouge qui ornait chaque palier...

— C'est là ! m'écriai-je, fourbu de mon ascension, mais joyeux.

La concierge avait bien dit : " Au quatrième, la porte à gauche." J'étendis la main vers la sonnette... Heureusement que j'aperçus à temps la clé sur la porte, et cette porte même à demi entrouverte. La bonne avait dû la laisser ainsi à dessein pendant une courte sortie. Je n'allais pas, en carillonnant, réveiller toute la maison.

Délicatement je pénètre dans l'antichambre et je me débarrasse de ma valise, de ma toque, de mon pardessus... D'un coup d'œil j'inspecte les porto-manteaux de chêne garni de nickel, les sombres tentures couleur de brique, les faïences, les panoplies où je me plais à reconnaître le goût savant de mon frère aîné... Puis, une porte ouverte attire mon attention... Tiens !... c'est la salle à manger, une vaste pièce construite et meublée dans un style alors tout récent : tentures de cuir frappé, véranda à vitraux, table et bahut de Louis XV, horloge hollandaise, le tout d'un luxe sévère et discret... Quel bon feu dans la cheminée !... Si je me chauffais un moment ? Et là, sur la table, quel excellent chocolat au parfum de vanille préparé... pour moi, évidemment, par le soin d'une belle-sœur qui tant de sollicitude me rend plus chère... Si j'où déjeunais ? Mon frère a tout disposé selon mon vœu. Il serait ridicule, à présent, de faire des cérémonies.

## SA CONSCIENCE ET C'ÉTAIT ASSEZ



C'était hier, au matin. Un homme de police trouva dans la salle d'attente de la gare du Pacifique, un portefeuille contenant 8300 et deux épinglettes en or. Après de longues recherches, il acquit la certitude que le portefeuille appartenait à une dame qui était à bord d'un train en partance. Il la retrouva, lui remit l'objet perdu et refusa énergiquement la récompense que la dame voulait le forcer d'accepter. Sa conscience et c'était assez. Nous portons ce beau trait de désintéressement à la connaissance de nos lecteurs.